

# « Migration irrégulière » : De la différence culturelle à l'irrégularité

Mickaël Pointet

Prof. Christin Achermann

Ass. Camilla Alberti

Université de Neuchâtel | Faculté des lettres et sciences humaines | Cours de *Migration  
irrégulière et « sans-papiers »* | Semestre de printemps 2015

**Résumé :** Nombre de travaux de recherche font état de l'irrégularité de certains migrants, réunis en un groupe sous l'égide de leur dénomination, sans pour autant interroger qui ils sont, pourquoi le sont-ils devenus, comment, etc. Ce travail vise par conséquent à explorer la diversité des réalités qui se cachent derrière la notion de « *migrant irrégulier* », puis sa construction et ce qu'elle implique tant pour le « *migrant irrégulier* » que pour la société d'accueil qui en fait usage. Pour ce faire, une approche psychologique socio-culturelle sera privilégiée de manière à placer l'individu migrant au centre de la réflexion et à mettre en lumière les processus auxquels il est confronté – catégorisation, exclusion, stéréotypisation, etc. – lorsqu'il est habillé de caractéristiques dévalorisantes, en l'occurrence d'irrégularité. Finalement, il sera proposé de recourir à une perspective dite de travail de frontière (Dahinden, Duemmler, & Moret), pour comprendre la dynamique de dichotomisation entre une société d'accueil et « *les autres* », dont certains seront considérés comme « *irréguliers* ».

**Mots clés :** *Migrants irréguliers, Irrégularité, Exclusion, Processus psycho-sociaux, Boundary-work*

## Table

1. Introduction
2. Parcours et origines multiples mais « *migrants irréguliers* » avant tout
3. De la différence culturelle à la signification de l'irrégularité : apports de la psychologie socio-culturelle
4. De la construction de l'irrégularité à l'exclusion
5. L'exclusion au quotidien : implications
6. L'irrégularité comme résultat d'un travail de frontière (boundary work)
7. Conclusion et perspectives

### 1. Introduction

« *Le passeport est la partie la plus noble de l'homme. D'ailleurs, un passeport ne se fabrique pas aussi simplement qu'un homme. On peut faire un homme n'importe où, le plus étourdiment du monde et sans motif raisonnable ; un passeport jamais. Aussi reconnaît-on la valeur d'un bon passeport, tandis que la valeur d'un homme, si grande soit-elle, n'est pas forcément reconnue* » [Brecht 1941]. Tantôt accepté, tantôt rejeté, souvent craint, le migrant<sup>1</sup> est toujours rattrapé, aux yeux du plus grand nombre, par sa nature de migrant : un individu issu d'un LÀ-BAS exotique, un « *autre* » venu se mêler, non sans difficulté, au « *nous* » origininaire de l'ICI. Cette tension n'est que plus marquée s'agissant de migrants qui ne bénéficient pas (encore) ou plus du droit de présence dans un territoire étatique : « *le migrant irrégulier* », ou « *illégal* » ou encore « *sans papiers* » (*undocumented* en anglais)<sup>2</sup>. Termes réducteurs par excellence, force est de constater que ces migrants (irréguliers) appartiennent à une catégorie d'individus stigmatisés, un groupe de « *voyageurs clandestins* » qui surchargent un bateau qui, à priori, ne peut les supporter [Raghuram 2012]. Pourtant, plusieurs questions relativement négligées dans la littérature scientifique se posent: qui sont-ils au delà de leur statut de « *migrants irréguliers?*» [Efionayi-Mäder and al. 2010]. Sur quels fondements repose cette irrégularité ? Qu'implique-t-elle ? Comment font-ils face à leur nouveau statut dans le jeu des interactions sociales ?

Ce travail pédagogique, qui s'inscrit dans le cadre du cours *Migration irrégulière et « sans-papiers »* dispensé par le professeur Acherman à l'université de Neuchâtel, propose, sur la base d'une recherche littéraire, de s'intéresser aux migrants dits « *irréguliers* » dans une perspective psychologique socio-culturelle. Plusieurs questions seront soulevées et renseignées.

---

<sup>1</sup> Pour simplifier la rédaction de ce travail, il sera fait usage « *du migrant* » sans distinction de genre, ce qui n'enlève en rien la possibilité qu'il s'agisse d'UNE migrantE

<sup>2</sup> Ces notions posent un certain nombre de problèmes. Dans la suite de ce travail, il sera fait usage d'irrégularité uniquement, qui témoigne de la situation plus ou moins durable que traduit la non-possession de documents légitimant la présence d'un individu au sein du territoire d'un Etat-nation.

D'abord, alors que les études portant sur la migration tendent à privilégier des approches macro, c'est-à-dire en se basant sur des « *groupes ethniques* » qui s'imbriquent dans une population représentée par une « *culture* » distincte<sup>3</sup>, il existe un besoin dans ce domaine d'étude de s'intéresser à l'individu *per se*, aux processus internes, psychologiques, de ce dernier [Kadianaki 2009]. Il n'est dès lors plus question d'analyser comment les migrants apprennent ou s'adaptent à une nouvelle culture, mais plutôt de comprendre de quelle manière ils vivent ces transitions (géographiques, symboliques, sociales, etc.) et donnent sens au nouvel environnement dans lequel ils sont projetés. Or ce processus de 'signification' (*meaning-making*) prend inévitablement place dans l'interaction avec d'autres individus, groupes ou institutions qui conduit à la construction, au maintien ou à la transformation de frontières d'ordre sociales et identitaires [Dahinden et Zittoun 2013].

Par conséquent et dans un premier temps, il sera question au travers de trois exemples, de l'intérêt de dépasser le niveau du groupe pour privilégier celui de l'individu, notamment pour en montrer la diversité des réalités dans lesquelles il s'insère. Ensuite, à cette échelle, l'accent sera mis sur l'implication non-négligeable, pour le « *migrant irrégulier* », de sa catégorisation sous cette dénomination que l'on verra lourde de conséquences. Puis, dans un troisième temps, la problématique sera élargie au concept de 'travail de frontière' (*boundary work*) qui s'est récemment développé dans le champ des sciences sociales, dans le but de comprendre et observer comment les frontières entre les « *migrants irréguliers* » et les sociétés d'accueil sont créées, transgressées, voire dissolues [Dahinden et Zittoun 2013]. A noter que ce travail ne prétend pas aborder ces questions de manière exhaustive et approfondie, mais bien plutôt de montrer l'intérêt (et le discuter) de cette démarche analytique et de l'échelle dans laquelle elle s'inscrit, si l'on entend appréhender les enjeux liés aux « *migrants irréguliers* ».

## 2. Parcours et origines multiples mais « *migrants irréguliers* » avant tout

Alima<sup>4</sup> est originaire d'Éthiopie. Elle avait 18 ans lorsque, accusée de faire partie de l' « *Oromo Liberation Front* », son avenir se tourna irrémédiablement vers d'autres contrées. Alors qu'elle occupait un poste, certes modeste, dans une entreprise prestigieuse qui faisait la fierté de sa famille, elle survit aujourd'hui en France, grâce à des heures irrégulières de ménage qu'on lui octroie chez des privés qui ne manquent pas d'abuser de sa situation fragile.

Yasim<sup>5</sup> est marocain. Du haut de ses 33 ans, sans emploi depuis des années, il décidait de tenter sa chance dans l'eldorado européen. Mais arrivé depuis en Suisse dans une ville romande,

---

<sup>3</sup> La question des divergences entre intégration, assimilation et acculturation ne sera pas discutée dans ce travail.

<sup>4</sup> Prénom d'emprunt. Connaissance personnelle.

<sup>5</sup> Prénom d'emprunt. Le cas est emprunté à un travail de Bachelor, (non publié), réalisé à l'Université de Lausanne en 2012 par Laura Mosimann.

sa situation ne s'est guère améliorée et aucune perspective d'emploi ne s'est offerte à lui. Il se débrouille en vendant quelques articles de mauvaise qualité à la sauvette, et « *deal* » pour des petits trafiquants d'herbe.

Assâad<sup>6</sup> est arrivé en Europe récemment à la suite d'un long périple en compagnie de ses deux enfants. Il était autrefois propriétaire d'un garage automobile dans la périphérie de Kabul en Afghanistan, qui lui avait permis, avec le temps, d'atteindre un bon niveau de vie. Son confort lui valait un certain prestige aux yeux de ses semblables. Mais suite à des années de conflit, sa situation s'est dégradée et, faute de perspectives pour ses enfants, à quoi s'ajoute un cadre de vie insécure, il décidait de fuir son pays.

Si les parcours de Alima, Yasim et Assâad diffèrent considérablement les uns des autres, tous trois sont aujourd'hui réunis par leur statut de « *migrant irrégulier* », dénominateur commun de réalités fondamentalement divergentes. L'une a été forcée de fuir une situation satisfaisante, l'autre au contraire quittait volontairement son pays d'origine en rêvant d'un « *mieux être* », essentiellement économique, alors que le troisième fuyait un cadre de vie dangereux au-delà du tolérable, laissant derrière lui sa notoriété et son confort acquis au fil des années par une vie de labeur. Une fois arrivés en Europe, ces trois individus ont été confrontés aux règles prévues pour les bénéficiaires de passeports peu valorisés, traduisant des 'pratiques et modes de vies trop éloignés' d'une culture européenne communément admise comme étant relativement homogène, d'un point de vue juridique du moins [Conseil de l'Europe 2005].

Si les trois histoires succinctement illustrées ci-dessus manquent indéniablement de renseignements pour une base de discussion analytique, il convient de signaler que tel n'est pas le propos de ce travail. Au contraire, elles n'ont été présentées que dans le but d'introduire un des arguments centraux du présent travail, à savoir la nécessité de dépasser les catégorisations essentialistes projetées sur des individus issus d'une migration non légitimée, en vue de mieux comprendre qui se cache en amont des représentations de ces groupes discriminés. Autrement dit, de qui parle-t-on lorsque l'on évoque le « *migrant irrégulier* » ?

### **3. De la différence culturelle à la *signification* de « l'irrégularité » : apports de la psychologie socio-culturelle**

Alors que la psychologie sociale et culturelle connaissait un engouement significatif dans les années 1980, la question de la diversité culturelle qui constituait l'une de ses préoccupations laissait émerger un intérêt nouveau pour la thématique de la migration. [Zittoun and Iannacone 2014]. Cet intérêt concernait à ce stade essentiellement les implications pratiques liées aux différences de langues et à la socialisation culturellement différenciée compte tenu d'un *espace*

---

<sup>6</sup> idem

*de pensée (thinking space)* dépendant de la culture en présence [Gretler, Gurny, Perret-Clermont and Poglia 1981 ; Poglia, Perret-Clermont and Dasen 1995]. La culture doit être comprise ici comme un « *ensemble plus ou moins structuré de connaissances, croyances, représentations, pratiques, liées à une langue, une organisation sociale et axiologique, une Weltanschauung qui modèle l'esprit et détermine les modalités du rapport de la personne au monde* » [Bruner 1990]. Par la suite, la compréhension du phénomène migratoire s'est complexifiée par la découverte que les compétences et la compréhension d'untel de son propre environnement culturel, soit la lecture qu'il en fait, n'est pas « *acquise une fois pour toute* » ni « *transférée* » d'un contexte à un autre : à chaque nouvelle situation correspondent de nouvelles conditions de *penser* pour un individu, qui est amené à renouveler sa propre définition de sa position [Perret-Clermont 1993, cité par Zittoun and Iannacone 2014]. Ce postulat a notamment été conceptualisé par le biais de la notion de *transition* [Perret-Clermont and Zittoun 2002 ; Zittoun and Perret-Clermont 2009 ; Zittoun 2004, 2006] qui s'est avérée très puissante pour étudier les phénomènes migratoires à une échelle micro, soit dans laquelle l'individu est au centre de la réflexion [Abreu and Hale 2011 ; Elbers 2010 ; Greco Morasso and Zittoun 2014].

Une *transition*, telle qu'introduite ici, répond à une situation de rupture qui peut être pensée comme un événement susceptible d' « *amener les personnes à s'engager dans de nouvelles constructions de sens (...) dans des situations de la vie quotidienne* » [Zittoun 2004 :18]. Lors d'une migration, désirée ou non, il y a tout lieu de penser qu'une rupture s'opère dans le contexte socio-culturel de l'individu, qui souvent s'étend encore à des ruptures dans la sphère d'expérience de la personne, ou au niveau interpersonnel, voire intra-personnel [id.]. Il en résulte, lorsqu'un migrant est propulsé dans un nouveau contexte socio-culturel, qu'il sera naturellement « *engagé dans des processus de repositionnement sociaux et symboliques ainsi que de redéfinitions identitaires, face à autrui et à [lui-même]* » [Perret-Clermont et Zittoun 2002, cité dans Zittoun 2004].

Si les environnements socio-culturel et symbolique sont susceptibles d'engager un individu dans un processus de repositionnement identitaire, alors il devient légitime de s'intéresser aux caractéristiques socio-culturelles propres à cet environnement. Or, s'agissant des « *migrants irréguliers* », ces caractéristiques sont particulièrement saillantes, ne serait-ce que compte tenu du poids du regard qu'une société porte à ce groupe stigmatisé, qui se matérialise au travers des discours, des droits et statuts qui leur sont accordés, etc. Se posent alors les questions de la lecture subjective qui est faite par le « *migrant irrégulier* » de cette même société dans le contexte qui est le sien, c'est-à-dire le sens qu'il donne à sa situation, la manière dont il perçoit et accepte son statut social, etc, mais aussi des interactions (tant matérielles, cognitives, affectives que symboliques) qui sans cesse redéfinissent les liens entre une société et les membres ou groupes qui la composent, y compris ceux qui se trouvent être stigmatisés pour une raison ou une autre. Si ce dialogisme est central, c'est en raison de la nature foncièrement construite du

statut de « *migrant irrégulier* » [De Genova 2013], construction qui va habiller l'individu de représentations qui auront tout le loisir d'être intériorisées d'une manière ou d'une autre. En ce sens, revêtir un migrant d' « *irrégularité* », c'est le construire irrégulier.

Plusieurs chercheurs issus du courant de la psychologie sociale [Moscovici et Personnaz 1980 ; Pérez et Mugny 1986 ; Butera et al. 1992] ont montré, à la suite d'une série d'expériences en laboratoire, les effets latents et inconscients de l'influence qui s'exerce par un groupe majoritaire sur une minorité, notamment sur leur manière de penser. Il s'avère que les sujets issus d'une minorité tendent à accuser un changement inconscient d'opinions et d'attitudes, une « *conversion* » qui trouve son origine dans « *l'influence sociale [qui est] enracinée dans la culture, la mémoire collective, les traditions et les interdits implicites ou explicites* » [Markovà 2011]. Ces éléments exercent des contraintes sur la pensée réflexive du sujet membre du groupe minoritaire. Un migrant devenu « *irrégulier* » de par sa simple présence sur un territoire qui ne la légitime pas sera inévitablement amené à construire de nouvelles significations de sa situation, « *ce qui implique l'élaboration de ses prolongations émotionnelles et inconscientes, et le maintien du sens d'une continuité personnelle et d'une relative cohérence* » [Zittoun 2004 : 19]. En effet, tout individu éprouve le besoin de donner sens à ce qu'il vit, notamment en repensant sa propre situation sociale et symbolique en interaction avec le monde qui l'entoure. Ainsi, une personne qui se trouve être dans une situation d'irrégularité procédera à un « *bricolage* » identitaire qui lui permet de 'valider' l'existence de son nouveau statut (qu'elle le conteste ou non), tout en se situant vis-à-vis de celui-ci de manière à garder une image positive d'elle-même. En d'autres termes, il intériorise son « *irrégularité* », élabore de nouvelles représentations du monde (social et symbolique) qui l'entoure et adapte le récit qu'il fait de lui-même de telle sorte que sa situation inédite fasse sens à ses yeux.

Ce processus de réélaboration de l'identité ne s'opère toutefois pas à sens unique et a des effets sur la population « *autochtone* » qui est également confrontée à un défi du fait de sa rencontre avec une personne ou une population étrangère, arborant en l'occurrence un statut particulier [Kofler et Fankhauser 2009]. La mise à part de certains groupes issus de la migration – les migrants « *irréguliers* » par exemple – par une société d'accueil, lui servirait à ce qu'elle se donne elle-même une image positive. « *Le fait de souligner les différences entre les 'gens d'ici' et les 'étrangers et étrangères' suit la même logique que celle observée par Edward Said dans le rapport entre les puissances coloniales et leurs colonies, et qu'il a défini comme 'orientalisme' (Said 1978). Dans l'exposition de ces contrastes, la qualité de l'altérité, 'ce qui est étranger', apparaît souvent comme arriéré et inculte, tandis que l'identité, 'ce qui nous est propre', est perçu comme moderne* » [Kofler et Frankhauser 2009: 35]. Les migrants « *irréguliers* » ne sont-ils pas plus qu'aucun autre groupe étranger l'occasion pour une société de s'affirmer dans son identité ?

L'interaction tant symbolique que matérielle entre une population étrangère « *irrégulière* » et une société d'accueil sera à nouveau abordée et développée au point six de ce papier. Avant cela, il

convient de s'intéresser à l'irrégularité d'un statut qui est imputé à un individu par le biais d'un ensemble d'instruments juridiques et politiques et portée par le plus grand nombre tant dans sa manière de penser que dans les discours qui la matérialisent. Or cette frontière entre le groupe majoritaire « *légitime* » et les individus qui s'en distinguent n'est pas sans implications pour ces derniers qui « *s'adapteront* » au moule symbolique dans lesquels ils sont propulsés. Dans la section suivante, il sera question de la construction de cette forme particulière d'« *irrégularité* » et de ses implications pour ceux qu'elle concerne, notamment de leur exclusion.

#### 4. De la construction de l'irrégularité à l'exclusion

L'irrégularité n'a dans l'absolu aucune consistance. Elle renvoie nécessairement à la définition qui en est faite dans un contexte politico-historique déterminé. Dans le cadre de la migration, ce statut est relatif à un processus de construction politique (et juridique) et n'est pas acquis une fois pour toute mais évolue et change de forme au fil du temps. Par exemple dans l'Angleterre du 17<sup>ème</sup> siècle, étaient irrégulières, aux yeux de la royauté, les paroissiens qui ne subvenaient pas aux besoins de leurs « *pauvres* », nouveaux arrivés y compris [Adam Smith 1776]. En Suisse, ce n'est qu'en 1934, suite à l'instauration de la première *Loi sur le séjour et l'établissement des étrangers* [Piguet 2013] que ceux-ci ne sont plus traités en égaux<sup>7</sup>. Aujourd'hui, les lois de l'immigration s'avèrent être préemptives et les stipulations catégoriques de l'illégalité (ou irrégularité) des migrants ont tendance à être réifiées comme s'il s'agissait de quelque chose d'établi depuis toujours, quelque chose d'immuable qui ne peut être remis en question [De Genova 2013 : 1182]. A tel point que leur essence même apparaît au plus grand nombre comme normale, établie et naturelle. Rien d'étonnant alors à ce qu'une société, dans son ensemble, catégorise les individus qui ont au moins cela en commun : la non-possession de « *documents* » qui autoriseraient leur présence dans un pays donné.

Cette catégorisation n'a en soi rien d'anormale. Il est connu que tout individu y a recours de manière automatique pour mieux connaître le monde, le comprendre plus facilement. Il s'agit d'un « *processus cognitif par lequel l'être humain segmente son environnement physique et social en catégories, et classe différents éléments dans ces catégories* » [Bourhis et Carignan 2007]. La légitimation de ces dernières passe cependant par une tendance à leur attribuer, plus qu'une existence, une véritable essence. Or la catégorisation est un processus majeur de la construction sociale. Elle permet d'économiser des ressources cognitives en facilitant la reconnaissance et la mise en ordre d'événements, soit en simplifiant la réalité [Monteil 1997]. Autrement dit, la catégorisation fait figure de pochoir homogénéisé qui implique des frontières tant matérielles (lois, accès à des services, etc.) que symboliques entre les catégories sociales. Ces limites sont intériorisées tant par l'outgroup – en l'occurrence les « *migrants irréguliers* » –

---

<sup>7</sup> Seuls les droits politiques constituaient l'apanage des citoyens nationaux



que par le groupe majoritaire et deviennent ainsi des distinguos intrinsèques basés sur une réduction simplificatrice. Tajfel et Wilkes [1963] ont montré par le biais de situations expérimentales, la tendance non négligeable à l'accentuation des similitudes entre sujets d'une même catégorie par un effet d'assimilation et inversement l'accentuation de différences (subjectives) entre les sujets de catégories différentes par effet de contraste. A cela s'ajoute une forte homogénéisation de la perception des membres d'une catégorie autant par rapport à leurs caractéristiques physiques que psychologiques. Il en résulte une stéréotypisation qui s'étend à tous les membres du groupe. Entre autres, ces processus participent à voiler la diversité des individus et de leurs caractéristiques propres qui sont réunis par un statut juridique. Ce dernier tend à produire des effets de stéréotypisation qui se propagent sur des bases tout à fait subjectives.

Comme tout groupe catégorisé comme tel, celui des migrants « *irréguliers* » n'échappe pas à ces effets sociaux d'évaluation et se trouve ainsi pris dans un processus par lequel il est « *habillé* » de représentations stéréotypiques dont il devient prisonnier. Alors que l'illégalité est un effet des lois de l'immigration elle-même<sup>8</sup> [De Genova 2013 : 1190], promulguant que certains migrants seront illégaux alors que d'autres bénéficieront d'une forme de légalité (parfois limitée), les perdants qui ne présentent pas les caractéristiques jugées désirables ou acceptables – une origine, des compétences, une situation de menace, etc. – seront inévitablement relégués dans les coulisses du monde social, une zone d'ombre qui pourrait constituer, dans les termes de De Genova [2013 : 1181] « *a scene of ostensible exclusion* ». Cette exclusion est portée tant par les discours redondants qui s'y rapportent que par les images de transgression de symboles forts comme celles touchant aux frontières matérielles ou encore aux valeurs constitutives du groupe majoritaire. On se souviendra de l'image de migrants franchissant les barbelés de la frontière hongroise<sup>9</sup>, des discours politiques de partis conservateurs qui font état de la menace de telles intrusions<sup>10</sup> ou encore de valeurs d'égalité de genre bafouées par untel, « *migrant irrégulier* » et pointé du doigt. Les exemples participant au maintien ou au renforcement des frontières symboliques entre migrants responsables de tous les torts et population locale qui se bat pour le maintien de « *l'ordre* » et de « *ses valeurs* » sont nombreux (sans pour autant qu'il s'agisse d'une généralité). Mais dès lors que ce glissement plus ou moins abrupt vers l'exclusion sur fond d'irrégularité s'est opéré, qu'advient-il de l'individu qui la subit ? Comment fait-il face à son nouveau statut de « *perdant* » dans le jeu des interactions sociales ? De quelle manière réélabore-t-il son *Soi* pour en garder une image positive ? Comment donne-t-il sens à sa

---

<sup>8</sup> Nous verrons par la suite (section 6) qu'en amont de ces lois se cachent d'autres processus.

<sup>9</sup> Barbelés en Hongrie – « Nous ne craignons ni la police, ni la clôture » (30.08.2015). *L'essentiel*. <http://www.lesessentiel.lu/fr/news/europe/story/31926845>

<sup>10</sup> Les Suisses veulent limiter la libre circulation (09.02.2014). *Le Matin*. <http://www.lematin.ch/suisse/tendance-initiative-udc-limmigration/story/13798297>



situation ? La section suivante s'efforcera de mettre en évidence les conséquences de l'exclusion vécue par la population dite « irrégulière » de migrants.

## 5. L'exclusion au quotidien : implications

« *La lutte pour la reconnaissance sociale n'est pas un processus paisible. Elle s'effectue dans et par la tension et la négociation d'objectifs entre la personne et les autres. Si cette lutte n'atteint pas son but, la personne est privée du sentiment de reconnaissance sociale* » [Markovà 2011, p.395]. Revenons-en aux histoires de Assâad et Alima. Tous deux bénéficiaient, dans leur pays d'origine, d'un travail plus ou moins valorisé, d'une situation confortable et ne projetaient vraisemblablement pas, avant que pour une raison ou une autre leur situation ne se dégrade, de migrer. Or ce passage d'une société donnée à un nouvel environnement culturel qui oblige un repositionnement social et symbolique, n'est pas chose aisée. Il se traduit notamment par une perte considérable de reconnaissance sociale dont le désir est unanime [Markovà 2011]. S'il n'est pas impossible que cette reconnaissance sociale soit maintenue entre un pays d'origine et un pays d'accueil par des liens transnationaux – à comprendre comme un « *mode of acting and performing (i.e. building up transnational social relations), as much as it does thinking, feeling and belonging* » [Dahinden 2009] – il y a cependant fort à parier qu'un migrant « irrégulier » doit faire face à un statut dévalorisant et dévalorisé dans son pays d'arrivée (à noter que la notion de 'pays d'accueil' serait ici chargée d'ironie puisque justement c'est du contraire qu'il s'agit, soit d'un refus d'accueil). Souvent associée à la criminalité, l'irrégularité oblige celles et ceux qui en font l'expérience à se cacher, par peur d'être expulsés. Par conséquent, plus que d'une perte de reconnaissance sociale, il serait plutôt question d'une perte d'identité sociale. Toutefois, la littérature qui se rapporte à ce sujet étant largement sous-développée, il ne s'agit là que d'une hypothèse qui en appelle à être explorée. Néanmoins, lors d'une situation potentiellement stressante telle qu'une migration, il apparaît que « *l'identité du sujet membre d'une minorité collective s'élabore dans la tension/ouverture, [...], personnalisation/aliénation au groupe* » [Deconchy 1975, cité dans Zittoun et Cesari Lusso 1998]. Or dans le cas d'une confrontation à une société qui nie la visibilité de la minorité impliquée dans une reconstruction dynamique de son identité dans le jeu des appartenances/exclusions, les « *défis-identitaires* » s'annoncent périlleux.

Toujours est-il que cette nécessité de vivre caché laisse place à nombre d'abus dont les migrants « irréguliers » sont victimes, qu'il s'agisse de leur exploitation dans le cadre d'un « *travail au noir* », ou de violences symboliques ou physiques, etc., faute d'oser les dénoncer au grand jour auprès des instances concernées. Ainsi, pour Assâad, « *la Suède était comme l'Afghanistan,*

*personne ne pouvait [l']aider* » [Picum 2012, cité dans St. Jules 2012]<sup>11</sup>. L'accès aux soins peut leur être interdit (notamment en Suède)<sup>12</sup> ; le « *travail au noir* » s'avère être l'une des seules alternatives pour bénéficier d'un travail, signe d'un glissement du statut d'irrégularité à une illégalité de pratique (économique); l'accès à l'éducation pour les enfants est semé d'embûches ; etc.

Il n'existe bien entendu pas de « *migrant irrégulier* » type et chacun d'entre eux bénéficie de ressources et donc de marges de manœuvre qui leur sont propres. Néanmoins, de par leur statut particulier au sein de la population, tous ou presque sont confrontés à un certain nombre de défis similaires parmi lesquels l'hypothèse d'une difficulté de construction d'une image positive d'eux-mêmes.

Jusqu'ici, il a été question du caractère 'construit' de l'irrégularité dont la définition même change en fonction du contexte historique et politique dans lequel elle s'inscrit, de l'importance de la signification que donne un migrant « *irrégulier* » à sa situation dans un processus de réélaboration identitaire, ou encore de la confrontation à l'exclusion dans le quotidien de ce dernier. Or, ces dynamiques psychologiques et sociales ont été considérées dans leur interaction entre deux groupes distincts opposés, le premier majoritaire et légitime et le deuxième minoritaire et défiant l'autorité du premier. Cette conception de l'interaction entre ces entités qui a fait foi dans nombre de travaux académiques apparaît aujourd'hui réductrice d'une réalité autrement plus complexe. La proposition de la section suivante vise à défendre l'intérêt de dépasser l'essentialisme méthodologique du groupisme en recourant au cadre théorique du « *boundary work* » qui s'avère intéressant s'agissant des questions touchant à la migration « *irrégulière* », tout particulièrement aux dynamiques sociales et psychologiques qu'elle met en jeu.

## **6. L'irrégularité comme résultat d'un travail de frontières (*boundary work*)**

L'un des mérites de la perspective du *boundary work* consiste en sa propension à dépasser les prémisses essentialistes de la différence culturelle et sociale. Plutôt que de distinguer des groupes sur la base de différences culturelles dont ils semblent faire preuve, ces derniers seraient au contraire compris comme le résultat d'un processus social de travail de frontières. Ces frontières traduisant la dichotomie « *nous* » – « *vous* », sont d'ordre symbolique et consisteraient en des « *conceptual distinctions made by social actors to categorise objects, people and practices. [...They] also separate people into groups and generate feelings of similarity and group membership* » [Lamont and Molnar 2002]. Dès lors, l'intérêt n'est plus porté

<sup>11</sup> <http://www.undocumentary.org/fr/#top>, consulté le 26 octobre 2015. Undocumentary par PICUM est distribué sous licence Creative Commons en 2011/2012. Il s'agit d'un projet qui a bénéficié du financement de la Communauté européenne, dans le cadre du Fonds PROGRESS.

<sup>12</sup> Les lois et les pratiques européennes ne respectent pas toujours les traités internationaux en ce qui concerne l'accès universel aux soins de santé, notamment en raison de certaines exigences de visibilité qui fait défaut à la population migrante « *irrégulière* ».

sur la distinction de ces groupes admis en tant que tels, mais sur la manière dont les frontières qui les distinguent sont construites, négociées, entretenues, voire transgressées par les acteurs en jeu. Cette perspective est d'autant plus intéressante qu'elle permet de comprendre l'évolution de ces frontières qui se trouvent être dynamiques, compte tenu du fait qu'elles dépendent directement des interactions sociales, mais aussi du contexte historique, des idéologies nationales ou encore de l'histoire collective. Les acteurs que ce processus interactionnel implique sont multiples et variés puisqu'il comprend tant bien les états-nations, les médias et autres institutions, que les individus dans leur quotidien [Dahinden et Zittoun 2013 : 193].

Dans cet ordre d'idées, les individus réunis sous la dénomination de « *migrants irréguliers* » ne peuvent plus servir de base analytique mais leur mise à distance par le reste de la société doit être comprise comme le résultat d'un processus de différenciation impliquant nombre d'acteurs et de multiples critères. Cette proposition fait écho à la mise en évidence de la nature intrinsèquement construite de l'irrégularité qui a fait l'objet de notre attention dans la section quatre, mais ici, la compréhension de sa construction est bien plus large puisqu'elle ne fait pas uniquement appel aux cadres politique et juridique mais renvoie à une dynamique de dichotomisation entre « la *population locale* » et « *les autres* », relative à la perception de différences proprement subjectives et de différentes natures. La question qui se pose n'est dès lors plus portée sur l'irrégularité en soi et sa légitimation mais sur le processus social et symbolique qui mène à sa construction et sur l'origine de ce processus.

Si tout individu est animé par le besoin de construire une image positive de lui-même, il y a tout lieu de penser qu'une société prise dans son ensemble – société dont la définition ne peut être simplement calquée sur celle de l'état-nation et qui renvoie à des questions qui seront volontairement laissées en marge de ce travail – n'y fait pas exception. Par image positive, on comprendra l'identification de valeurs idéologiques, de pratiques, d'us et coutumes qui sont clairement reconnues et partagées par une majorité et validées dans les interactions sociales. Or, l'altérité, le nouveau, l'inattendu peut mettre à mal cet impératif de lecture commune d'une réalité partagée. La culture, comme catégorie de pratiques, se profile comme l'élément réunificateur, si ce n'est 'l'alchimie sociétale', qui est mobilisé pour marquer les frontières entre ce qui est partagé d'un côté – « *la norme* » – et ce qui diffère de l'autre – « *l'alter* ». « *L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. « Habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devrait pas permettre cela », etc. » [Lévi-Strauss, 1987/1952]. Toutefois, la culture est un concept relativement problématique puisque les frontières entre l'une et l'autre (culture) sont extrêmement floues. Souvent calquées sur les limites territoriales de l'état-nation, les frontières entre les différentes cultures peuvent*

également être appréhendées comme le résultat d'un processus de *boundary-making*, soit un moyen d'identification, un moyen d'organisation sociale, ou encore un moyen de définir un cadre politique, qui se trouvent être une manière commune de « *identifying oneself and others, of constructing sameness and difference and situating and placing oneself in relation to others* » [Brubaker 2012, cité dans Dahinden et Zittoun 2013 : 194].

Sur cette base, l'acceptation de « *l'autre* » habillé d'une culture perçue comme différente dépendrait d'une part de l'ampleur de sa différence – une culture voisine sera plus facilement tolérée qu'une culture jugée plus distante –, mais aussi du motif de la pénétration du porteur d'une autre culture dans celle de référence, de leur nombre, etc. Dans cette optique, le « *migrant irrégulier* » serait non seulement porteur d'un bagage culturel perçu comme éloigné de la culture d'accueil auquel s'ajoute une illégitimité de rencontre entre ces caractéristiques séparées par des frontières d'ordre symbolique.

## 7. Conclusion et perspectives

En amont d'une notion rigide se cache une réalité aux contours multiples. Les « *migrants irréguliers* » ne peuvent, compte tenu de leur diversité, être appréhendés simplement comme tels, sans que cela ne pose un certain nombre de questions. Nous avons donc relevé la nature proprement construite de cette dénomination sur la base de contextes historiques et politiques donnés. Les conséquences de cette élaboration sont quant à elles multiples. D'une part l'individu qui entre dans cette catégorie stigmatisée sera amené à renégocier son identité, à la *bricoler* de manière à maintenir un certain sens de continuité personnelle et d'une relative cohérence dans sa vie, sur la base de son nouveau statut social. L'irrégularité conduit ensuite à des formes d'exclusion, portées tant par les discours que par des images symboliques fortes, qui ne seront pas sans conséquences dans la précarité de la vie que mènent nombre de ces migrants *illégitimes*, ou plutôt rendus illégitimes. Ces mécanismes ne sont toutefois pas à sens unique et impliquent une interaction avec la société d'accueil qui elle-même est engagée dans un processus de *boundary-making* avec « *l'autre* », le « *migrant irrégulier* ». La frontière qui les sépare est ainsi mouvante, constamment réélaborée en fonction du contexte.

La rencontre entre des migrants en général et une culture « *autochtone* » met en jeu des propriétés qui sont attribuées aux « *étrangers* » par différents mécanismes (catégorisations, stéréotypisation, préjugés, etc.), mais le caractère de l'autochtone lui-même se trouve aussi défini de manière stéréotypée, par contraste peut-être. L'une des tâches de la recherche sur la migration serait alors de montrer comment naît le concept du « *nous* » par opposition à celui des « *autres* », et comment les différences et contrastes entre la population locale et les différents groupes de migration – y compris les « *migrants irréguliers* » – sont créés de manière discursive. A cela s'ajoute la nécessité de redonner vie à l'individu per se, de lui rendre une dignité au

détriment de son statut, tout irrégulier qu'il puisse être, et ce à commencer dans les travaux académiques. Autrement dit, il revient au chercheur de rendre compte de la valeur d'un homme, au-delà de son utilité économique, au-delà du groupe auquel il est rattaché, au-delà de la valeur de son passeport.

## Références

- Adam, S. (1776). *The Wealth of Nations*. London: W. Strahan and T. Cadell.
- Bourhis, R. Y., & Carignan, N. (2007). Petit guide pédagogique pour La leçon de discrimination. Montréal, Canada
- Brecht, B. (1973). *Arbeitsjournal: 1938 bis 1942*. (Vol. 1): Suhrkamp.
- Brubaker, R. (2012). Religion and nationalism: four approaches. *Nations and Nationalism*, 18(1), 2-20
- Bruner, J. S. (1990). *Acts of meaning*. Cambridge/London: Harvard University Press.
- Butera, F., Legrenzi, P., Mugny, G., & Pérez, J. A. (1992). Influence sociale et raisonnement. *Bulletin de psychologie*, 45(405), 144-154
- Conseil de l'Europe. (2005). *Culture européenne: Identité et diversité*. Paper presented at the Colloque du Conseil de l'Europe, Strasbourg.
- Dahinden, J. (2009). Are we all transnationals now? Network transnationalism and transnational subjectivity: The differing impacts of globalization on the inhabitants of a small Swiss city. *Ethnic and Racial studies*, 32(8), 1365-1386
- Dahinden, J., Duemmler, K., & Moret, J. (2012). Islam and gender in the boundary work of young adults in Switzerland. MAPS Working Paper 1/2012. Neuchâtel: University of neuchâtel, Maison d'analyse des processus sociaux
- Dahinden, J., & Zittoun, T. (2013). Religion in meaning making and boundary work: Theoretical explorations. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 47(2), 185-206
- De Abreu, G., & Hale, H. (2011). Trajectories of cultural identity development of young immigrant people: The impact of family practices. *Psychological Studies*, 56(1), 53-61
- De Genova, N. (2013). Spectacles of migrant "illegality: The scene of exclusion, the obscene of inclusion. *Ethnic and Racial studies*, 36(7), 1180-1198
- Efionayi-Mäder, D., Schönenberger, S., & Steiner, I. (2010). *Visage des sans-papiers en Suisse*. C. f. p. l. q. d. m. CFMBerne
- Elbers, E. (2010). *Learning and social interaction in culturally diverse classrooms*. Emerald Group Publishing.
- Gretler, A., Gurny, R., Perret-Clermont, A.-N., & Poglia, E. (1981). *Etre Migrant. Approches des Questions Socioculturelles et Linguistiques Relatives aux Enfants Migrants en Suisse*. Berne: Peter Lang.
- Iannaccone, A., & Zittoun, T. (2014). Overview: the activity of thinking on social spaces. In T. Zittoun & A. Iannaccone (Eds.), *Activities of Thinking in Social Spaces* (1-12). New York: Nova Science Publishers Inc.
- Kadianaki, I. (2009). Dramatic life courses: Migrants in the making. In J. Valsiner, M. Molennar, C. Lyra, & N. Chaudhary (Eds.), *Dynamic Process Methodology in the Social and Developmental Sciences* (477-492). New York: Springer.

- Kofler, A. C., & Fankhauser, L. (2009). *Frauen in der Migration: das Bild der Migrantin in der Öffentlichen und Politischen Wahrnehmung und in der Aktuellen Forschung*. Berne: Eidgenössische Kommission für Migrationsfragen.
- Lamont, M., & Molnár, V. (2002). The study of boundaries in the social sciences. *Annual Review of Sociology*, 167-195
- Lévi-Strauss, C. (1987). *Anthropology and myth: Lectures 1951-1982*. Basil Blackwell.
- Markova, I. (2011). L'influence et la dialogicité. *Bulletin de psychologie*, 5(515), 391-398
- Monteil, J.-M. (1997). *Eduquer et Former. Perspectives Psycho-sociales*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Morasso, S. G., & Zittoun, T. (2014). The trajectory of food as a symbolic resource for international migrants. *Outlines. Critical Practice Studies*, 15(1), 28-48
- Moscovici, S., & Personnaz, B. (1980). Studies in social influence: V. Minority influence and conversion behavior in a perceptual task. *Journal of Experimental Social Psychology*, 16(3), 270-282
- Mugny, G., & Pérez, J. A. (1986). Induction expérimentale d'une influence minoritaire indirecte. *Cahiers de psychologie sociale*, 32, 15-24
- Perret-Clermont, A.-N., & Zittoun, T. (2002). Esquisse d'une psychologie de la transition. *Education Permanente*, 1, 12-15
- Piguet, E. (2013). *L'Immigration en Suisse. Soixante Ans d'Entrouverture*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Poglia, E., Perret-Clermont, A.-N., Gretler, A., & Dasen, P. (1995). *Pluralité culturelle et éducation en Suisse*. (Vol. Etre migrant II). Berne: Peter Lang.
- Raghuram, P. (2013). Theorising the Spaces of Student Migration. *Population, Space and Place*, 19, 138-154
- Said, E. W. (1980). *Orientalism*. Translated L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident. Paris: Le Seuil.
- St Jules, A. (2012). *Sweden's Dilemma: The Right to Health for Irregular Migrations*. An examination of human rights law and factors affecting policy. Göteborgs University
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology*, 54(2), 101-119
- Zittoun, T. (2004). *Donner la Vie, Choisir un Nom: Engendrements Symboliques*. Paris: L'Harmattan.
- Zittoun, T. (2006). *Insertions. A Quinze Ans, Entre Echecs et Apprentissage*. Berne: Peter Lang.
- Zittoun, T., & Perret-Clermont, A.-N. (2009). Four social psychological lenses for developmental psychology. *European Journal of Psychology of Education*, 24(2), 387-403